

**Sous-comité du pergélisol (1988) : *La terminologie du pergélisol et notions connexes*, Note de service technique n<sup>o</sup> 142, Conseil national de recherches Canada, Ottawa, 154 p., 24 fig., 15 x 23 cm, 15\$. ISBN 0-660-12540-4.**

Nicole Carette

Volume 43, numéro 1, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032762ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032762ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carette, N. (1989). Compte rendu de [Sous-comité du pergélisol (1988) : *La terminologie du pergélisol et notions connexes*, Note de service technique n<sup>o</sup> 142, Conseil national de recherches Canada, Ottawa, 154 p., 24 fig., 15 x 23 cm, 15\$. ISBN 0-660-12540-4.] *Géographie physique et Quaternaire*, 43 (1), 115–116. <https://doi.org/10.7202/032762ar>

Sous-comité du pergélisol (1988): **La terminologie du pergélisol et notions connexes**, Note de service technique n° 142, Conseil national de recherches Canada, Ottawa, 154 p., 24 fig., 15 × 23 cm, 15 \$. ISBN 0-660-12540-4.

À la suite de R. J. E. Brown et W. O. Kupsch, qui avaient dressé la terminologie du pergélisol parue dans une brochure intitulée *Permafrost Terminology*, publiée en 1974 sous les auspices du sous-comité du pergélisol du Comité associé de recherches géotechniques, on décidait, en 1983, de mettre sur pied un groupe de travail composé de sept chercheurs afin de mettre à jour cette terminologie. Cette mise à jour supposait que l'on augmente la quantité des termes définis pour que les ingénieurs, notamment, puissent y puiser les termes utiles en leur domaine, et que l'on rende compte des changements que l'usage a imposé aux cours des années. Nous ne parlerons ici que de la version française.

Les guides terminologiques sont plutôt rares, et c'est toujours avec un plaisir certain que l'on accueille un nouveau glossaire de géographie. Mais c'est toujours avec une certaine crainte aussi, surtout lorsqu'il s'agit d'une traduction, comme c'est le cas présentement. Déjà que dans la langue d'origine un ouvrage de terminologie fera difficilement l'unanimité chez les spécialistes, qui journalièrement fréquentent ces mots, en étudient le sens, en créent parfois même de nouveaux. Ils seront donc les premiers critiques, les plus âpres aussi, d'un glossaire établi à partir de leurs termes. La traduction du glossaire, quant à elle, risque souvent d'être le reflet trop fidèle de la pensée de la langue de départ, au détriment de la richesse de la langue d'arrivée. La traduction, surtout dans le domaine technique, n'évite pas assez souvent le piège de la littéralité par peur de s'éloigner du sens

de la langue de départ, ce qui est parfois un tort. Dans le cas qui nous occupe, les traducteurs ont fait du bon travail, bien que nous ayons trouvé à redire à certains termes, que nous verrons plus loin.

L'ouvrage se présente ainsi. Une courte préface, les remerciements et un brève introduction précèdent le corps de l'ouvrage qui consiste en la présentation d'environ 200 termes définis et des termes non recommandés. Chacun des termes définis figure en caractères gras, suivi entre parenthèses des termes à consulter concurremment puis, entre crochets, de l'expression anglaise équivalente; vient la définition elle-même suivie la plupart du temps d'une ou de plusieurs remarques. En dernier lieu, viennent les synonymes, s'il y a lieu, ainsi que la ou les sources. Après la présentation des termes, paraît la bibliographie, la même que celle de l'ouvrage anglais, à laquelle on a cependant ajouté quelques titres français. Les travaux de terminologie sont rares et précieux. Pourtant, la bibliographie ne mentionne pas le *Vocabulaire franco-anglo-allemand de la géomorphologie*, d'H. Baulig, ni *Le Dictionnaire de la géographie*, de P. George, ni *Le Vocabulaire de la géomorphologie*, du Conseil international de la langue française, ni *Le Dictionnaire de géologie*, de A. Foucault et J.-F. Raoult dans lesquels on traite de terminologie froide. N'y figurent que le *Vocabulaire de l'hydrologie et de la météorologie*, du CILF (?), *Le périglaciaire par l'image*, de Hamelin et Cook, *Le traité de glaciologie*, de L. Liibouty et *Le traité de géomorphologie*, de J. Tricart et A. Cailleux. C'est tout. Quelque 70 illustrations réparties en 24 figures suivent la bibliographie: figures au trait et photographies expliquent plus en détail certains phénomènes du pergélisol.

Dans l'ensemble la qualité du français est bonne, bien que les traducteurs n'aient pas su éviter tous les pièges qui leur ont été tendus. C'est ainsi qu'on lit «Cristaux de glace colonnaires» (p. 124) et non «colonnaires»; «diamètre basal» (p. 145) et non «à la base»; «pré arbustif» (p. 152) et non «peuplé d'arbustes»; «colluvions de silt-argile», et non «silito-argileuses»; «référer à la bibliographie» (p. 10) et non «se reporter à», etc.

La plupart des termes sont bien connus et, dans l'ensemble, il y a peu à redire, mais certains d'entre eux sont franchement agaçants. Dans la plupart de ces cas, les termes visés relèvent du choix des auteurs, non de celui des traducteurs. Ainsi certaines entrées sont constituées d'une série de mots qui n'appellent pas de définition: par exemple, «méthodes de construction dans le pergélisol» / *construction methods in permafrost*, «sol dégelé selon les saisons» (quelle différence avec mollisol?) / *seasonally thawed ground*

ou «propriétés mécaniques du gélisol» / *mechanical properties of frozen ground*, etc. Il ne s'agit pas là, à notre avis, de termes à proprement parler. Que penser de termes comme «aquiclude cryogénique», calqué sur le néologisme anglais *cryogenic aquiclude* que les auteurs de la version originale n'ont pas cherché à justifier ou «cryopeg» autre néologisme que les auteurs n'expliquent pas? Cryopeg est-il composé d'une racine grecque assortie d'une terminaison russe (si l'on se fie à la source qui est celle d'un ouvrage russe)? Curieux mélange...

Quelques termes traduits ont attiré notre attention. Il y a d'abord «éjection géluviale» (*frost jacking*) où le substantif éjection suppose un mouvement rapide, une expulsion, une projection, ce qui n'est pas le cas. Il y a aussi «glaçage» (*icing*) et son dérivé «dôme de glaçage». Dans la remarque qui suit la définition, on justifie le choix du terme anglais *icing*, qui selon les auteurs tendrait à supplanter, du moins en Amérique du Nord, les autres termes, comme *aufeis* ou *naled'*. Cette remarque étant une traduction de l'anglais, on ne tente pas de justifier le terme français choisi, «glaçage», qui selon nous n'est pas adéquat pour définir une «nappe de glace stratifiée». «Glaçage» définit ici un état. Or dans toutes ses acceptions, ce terme sous-entend une action. D'ici à ce que l'on trouve le terme vraiment adéquat, il vaudrait mieux conserver les emprunts comme *naled'*. Il y a enfin, «pergélisol relictuel» (*relict permafrost*) et «glace relictuelle» (*relict ice*). On a évité avec raison de parler de pergélisol résiduel (bien qu'on le nomme ainsi dans la remarque de la page 19) ou de glace résiduelle, mais pourquoi avoir inventé l'adjectif «relictuel», quand on aurait simplement dû parler de «pergélisol relique». À «relique», le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* dit ceci: «Géomorphol.: forme ou relief relique, forme de relief qui ne correspond plus aux conditions morphoclimatiques actuelles.» La source est fiable, le mot aussi. En passant, le mot «ostiole» est masculin (p. 137).

L'impression générale est bonne, mais on ne peut s'empêcher de penser que la version française a le net défaut de n'être justement qu'une traduction, c'est-à-dire d'être à la remorque des termes anglais pour ce qui est du choix des termes, de la formulation des définitions, du contenu des remarques, de l'esprit de l'ensemble. La présentation identique des deux versions interdit la présence d'équivalences.

Une dernière remarque en terminant: les responsables de la publication devraient voir à ce que la qualité du français du texte de présentation au dos du livre soit améliorée dans la prochaine édition. Voici comment il commence: «On **retrouve** le pergélisol sous près de la moitié du sol **canadien**, la **gelée** saisonnière et terrestre affectant l'autre moitié à différents degrés.»

Nicole CARETTE  
Université de Montréal